317

XXXIII

Elle quitta les lieux subrepticement, sans réveiller
les autres. Toutefois, elle laissa un mot *sur* la table du
salon disant qu'elle serait de retour pour le début de la
soirée. Elle ne se sentait pas coupable, Pancho avait fait
la même chose il y a deux jours. A cette heure-là, il y
avait très peu de gens dans les rues, le calme régnait.
C'était justement ce qu'elle recherchait, un peu d'air avec
de la tranquillité, elle pouvait ainsi mieux réfléchir, car
plus les heures défilaient, et plus elle était oppressée par

les événements, elle se devait de prendre une décision. Deux

groupes s'affrontaient dans son cerveau. L'un lui dictait de

continuer l'action révolutionnaire jusqu'au bout, car il
était évident que le système politique cèderait, car sa sécurité fondamentale était remise en question. L'autre lui disait que tout cela allait finir mal, et qu'il était préférable d'arrêter le déroulement. Elle hésitait encore. Elle arriva à un parc qui n'avait pas très fière allure. Il faut bien le dire, l'entretien des rares parcs du quartier pauvre laissait énormément à désirer. Il y avait bien quelques arbres, mais ils étaient chétifs ou bien ils portaient peu de feuilles ou tout simplement ils étaient en état de décomposition et jonchaient le sol en plusieurs endroits. Dans cette place, supposément de repos, il n'y avait aucun banc et les espaces verts pour s'allonger étaient inexistants. Le terrain était surtout recouvert de petits cailloux blancs pointus. Il commençait déjà à y

318

avoir quelques fêtards qui se rassemblaient sur les tapis de petites roches, ils demeuraient tout le temps debout de peur de se couper. Avec la journée qui avançait, ça grouillait un peu plus dans le décor. C'est avec une certaine satisfaction qu'elle sortit de cet endroit. Elle se retrouva dans une rue assez achalandée, ce n'était pas encore l'heure de pointe, mais il y avait pas mal de gens. Elle entendit plusieurs personnes qui criaient comme des déchainés à proximité d'elle, elle se retourna. Trois policiers vêtus de leurs redoutables armures procédaient à l'arrestation d'un groupe de jeunes. Ils les bousculaient un peu pour les faire entrer dans une soucoupe panier à salade. Elle accéléra le pas afin de ne pas avoir de problèmes. Un bruit sourd qui ne cessait de s'amplifier parvint jusqu'à ses tympans. Plus loin sur la
rue, des individus commençaient déjà à courir vers elle.
Elle aperçut les immenses camions répressifs jaunes qui
approchaient. Les pauvres hurlaient leur effroi devant
l'arrivée de ces monstres. Un peu partout dans la foule, les
rayons paralysants frappaient. Par chance, il y avait une
bouche de métro à côté d'elle, elle y pénétra aussitôt. Elle
descendit jusqu'à la rame qui la mènerait où elle devait
aller, car maintenant sa décision était prise, ce massacre
d'innocents devait cesser. A mesure qu'elle s'approchait de
sa destination, un sentiment de culpabilité l'envahissait,
elle claquait des dents et ses rotules ne tenaient plus en
place, l'heure allait bientôt être grave.

Ils étaient réunis au salon, histoire de mettre les

-319

**choses au point. Ils étaient confortablement installés dans**

**les petits fauteuils multicolores à géométrie variable.
Libertad, un peu comme à l'accoutumée, parla la première.
Elle résuma la situation.**

**- Nos engins nucléaires n'ont pas encore été
désamorcés, car je reçois leurs signaux sur l'ordinateur de
ma montre. Je trouve que le gouvernement est long à donner
des signes de vie, et il ne reste que dix-huit heures avant
les explosions au Centre de recherches. Ils nous bluffent,**

**ils pensent certainement que nous n'irons pas jusqu'au bout.
Je** demeure persuadée qu'ils vont noua contacter dans les
prochaines heures, car ils n'ont pas **le choix,** il en va de
**la sécurité même du sous-système à mode de production
capitaliste. En** cas de perte du Centre de recherches
spatiales et énergétiques du Nord, c'est **la survie du**sous-système qui est remise en question à très court terme.
**L’Amérique du nord, le Japon et l'Europe occidentale**deviendraient des cibles très faciles **pour les Russes, les**Chinois ou les extraterrestres. **Donc, il faut continuer de
garder la dragée haute.** Pour l'instant, **je propose que nous
ne fassions aucune concession.**

**Personne ne se manifesta immédiatement, ils pesaient
les dires de la doctoresse. Finalement, après un long moment
Pancho rompit le silence.**

**- Je suis totalement d'accord avec toi Libertad, je
crois que nous gagnerons. Le gouvernement va perdre la face devant l'opinion publique. Bientôt nous serons à l'aube d'une ère nouvelle, nous pourrons, de nos mains, façonner**

320

le monde en harmonie avec nos idéaux libertaires, nous vaincrons ! Il inclina la tête et se tut.

Robindesbois avait déjà un petit verre dans le nez, il ne mâcha point *ses* mots.

- Pas de problème. Tel un scout du temps de ma
grand-mère, je suis prêt à vous suivre n'importe où. Je suis
confiant, mon flair me dit que le vent est de notre bord.
Avant longtemps, nous voguerons dans les cieux de la gloire
et de la puissance, car nous posséderons enfin le pouvoir
politique. D'ailleurs, je compte bien devenir ministre de
quelque chose. Il se mit debout sur son fauteuil et chanta
une chanson marine. Ils l'applaudirent chaleureusement, et
Smith ajouta son petit grain de sel.

- Mes amis, je n'approuve pas entièrement les propos de
mes deux camarades. Je pense que j'ai le devoir
révolutionnaire de vous ramener à la réalité. Selon les
informations récentes que j'ai reçues de Moscou, le
gouvernement central du Monde Libre qui siège à Washington a
refusé de donner le feu vert au gouvernement provincial, ils
ne ferons donc aucune concession. Comme à l'habitude, ils
ont choisi d'adopter la ligne dure. Ils ont décidé de faire
de notre ville un bain de sang, un triste exemple.
Présentement, les forces répressives sont dans le feu de
l'action. Pour réussir dans notre mission, il faudrait
mettre plus de pression. Dans cette optique, je vous offre
l'aide évidemment désintéressée du gouvernement soviétique
en soldats et en armements. Au signal que j'émettrai, il est

convenu que des forces stratégiques et tactiques passeront à
l'attaque, je n'ai besoin que de votre autorisation.

321

Les portes s'ouvrirent, elle débarqua. Dans la station,
des policiers, matraques électroniques et pistolets à rayon
paralysant aux poings, étaient en plein travail. Ils
frappaient, ils paralysaient et une fois de plus le sang
humain giclait des blessures. Mais il fallait à tout prix
qu'elle passe. Elle se mit à courir comme une désespérée.
Les leçons religieuses de son enfance lui revinrent à
l'esprit, elle invoquait Dieu de toutes ses forces. Elle fut
chanceuse, elle parvint dehors. Le commissariat central était juste en face, de l'autre côté de la rue. Trois agents de l'ordre fonçaient sur elle. A cause de leurs visières
noires, elle ne pouvait voir leurs yeux, elle se sentait
perdue. Ils n'étaient plus qu'à une quinzaine de mètres
d'elle, ils pointèrent leurs pistolets en sa direction. Elle
tira avant, elle avait été plus rapide. L’entraînement
terroriste avait parfois des bons côtés. Elle avait
maintenant la voie libre jusqu'aux portes centrales du

commissariat. Elle entra et après s’être expliquée un peu avec les fonctionnaires de service, elle se rendit au bureau de l'inspecteur Marteau.

Marteau at Alcazar discutaient autour d'une petite
table ronde. On aurait dit qu'ils attendaient quelqu'un, car
près d'eux il y avait une troisième chaise vide. Elle sonna,
la porte s'ouvrit, et Marteau lui fit signe de venir jusqu'à
eux. Elle baissa la tête, elle était penaude. Le petit
inspecteur corpulent, aux yeux noirs et sans cheveux

s'adressa à elle. 322

- Normalement, mon assistant Smith vous aurait reçu, mais il est présentement en vacances. Elle sursauta. Est-ce que vous avez des choses importantes à nous dévoiler ?

- Oui, je suis membre des Brigades Noires. Je n'en
pouvais plus. Elle éclata en sanglots et après quelques
instants, elle poursuivit péniblement. Vous savez je suis
une fille de bonne famille, je suis même avocate de

formation. J'ai énormément réfléchi dans les dernières
heures et je suis finalement revenue au bon sens. Je vais tout vous dire.

Le grand maigre aux cheveux roux l'interrompit

sévèrement.

- Vous en avez mis du temps pour réagir, mais comme le
dit si bien le bon vieux proverbe, mieux vaut tard que
jamais. Je vous avertis nous voulons la vérité, nous ne
sommes *pas* des bouffons de cirque, nous sommes des gens
importants dans la société et nous n'avons pas de temps à
perdre. Essentiellement, nous exigeons de savoir deux
choses : Où sont cachés les fauteurs de trouble, et où sont
précisément les bombes dans le Centre de recherches ? Mais
j'y pense, pourriez-vous nous dire votre identité ?

- Mon nom est Boulesroses. Je vous l'assure, je ne suis
pas vraiment coupable, j'ai été manipulée par une bande d’anarchistes qui ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins. Ces bandits m'ont fait prendre beaucoup de drogue, énormément plus que les normes autorisées par le ministère de l'Education à l'Université. Soyez sans

crainte, je peux vous indiquez où ils se terrent et où sont les bombes.

323

Alcazar se gratta la boîte crânienne, Marteau laissa
terminer le procureur et posa le même geste. Ils pensaient
que Boulesroses venait de soulever un point important. L’avocat s'empressa d'intervenir.

- Je vous le dis, à l'université ça va changer. Je crois que ce maudit LSD est en grande partie responsable des troubles qui secouent notre ville. Des directives seront bientôt données au président de l'université, afin que les expérimentations à l'acide lysergique cessent. Le dossier sera retourné aux laboratoires encore pour quelques années. Si ce n'était que de mol pour l'éternité. Mais revenons à nos moutons. En passant, je dois vous avouer que je préfère les chats blancs, les félins noirs me donnent la nausée. Madame, si vous nous dites la cachette de vos ex-comparses et la localisation des bombes nous vous récompenserons. Vous ne serez pas vraiment jugée, et en plus nous vous remettrons
une grosse récompense en beaux billets de toutes sortes de
couleurs de la Banque centrale du Monde Libre, une véritable
fortune. De plus, vous serez nommée à une haute fonction
gouvernementale, et en prime un voyage d'un mois au Mexique
toutes dépenses défrayées par l'Etat. Alors, pouvons-nous en
savoir plus ? Pour être plus à son aise, elle prit place à la table, afin de se mettre à table. Marteau commanda à l'ordinateur une carte de la ville et elle apparut sur le

324

mur écran qui leur faisait face. D'un ton grave, Marteau dit :

- Maître Boulesroses, je vous ordonne, selon le code
d'éthique qui régit votre profession, d'aider à
l'application de la justice. Levez-vous et montrez-nous sur
la carte la situation exacte du repaire des dangereux
criminels. Ne l'oubliez pas, c'est un ordre. Après nous
discuterons au sujet des bombes.

Elle était résignée, elle se leva et indiqua de manière
précise le lieu où se situait la cache de ses ex-amis.

* C'est exactement là. Si vous voulez. Je puis y aller
avec vous, ma participation au rétablissement de la
normalité se raffine à mesure que je redeviens moi-même en
votre présence. Je vous le dis, vous m'impressionnez
beaucoup, j'ai confiance en vous, nous les coincerons comme
des rats. Mon père est un ami du juge Potiron. J'espère que
vous savez désormais qui est mon père ?

Alcazar le connaissait de réputation.

* Je connais bien votre père, enfin un tant soit peu,
j'ai lu attentivement certains de ses écrits et en plus je
l'ai déjà rencontré dans certaines soirées mondaines. Votre
père est bien président de la Cour suprême ?

- Tout à fait monsieur.

* Excusez-moi madame, je ne savais point qui vous

étiez.

- Ce n'est pas grave, cet incident n'empêchera pas une

*325*

éventuelle promotion pour vous, soyez confiant mon cher Marteau, je n'ébruiterai rien.

- Je vous remercie grandement madame. M'accordez-vous
l'autorisation de déclencher l'opération répressive ?

- Oui serviteur, je ne vous l'accorde pas, je vous l'ordonne.

- Bien madame, nous allons procéder à l'arrestation du
groupuscule nuisible, cela correspond-t-il à votre plus
profond désir d'épanouissement humain ?

- Pas vraiment, mais agissez quand même. Il faut que la
justice triomphe. La liberté de ce monde nous portera
certainement à l'établissement d'une société différente. Nous n'avons pas le choix, nous devons évoluer, c'est la loi du temps.

Marteau contacta l'aéroport militaire, et une vingtaine
de soucoupes décollèrent. Alcazar gonfla sa soucoupe
personnelle. Ils firent route vers le quartier pauvre. Ils
se posèrent à proximité de la cachette des Brigades Noires. Les renforts ne tardèrent point. Marteau ordonna
l'encerclement du lieu, puis il consulta l'avocate.

* Savez-vous comment pénétrer à l'intérieur ?
 - Bien sûr.
* Bon c'est parfait. Je propose que nous y allions vous, moi et Alcazar avec deux agents.
* Votre plan me paraît convenable.

Ils fumaient tranquillement du tabac magique, en
relaxant dans les fauteuils à géométrie variable. La porte
s'ouvrit comme un coup de vent, ils n'eurent pas le temps de

326

réagir, la surprise fut totale. Ils ne pouvaient rien faire, car les cinq visiteurs avaient déjà les doigts sur les gâchettes. Alcazar prit la parole.

- Vous êtes coincés, pour vous le temps des roses est bel et bien terminée. Levez—vous de vos sièges bande de larves. Je vous l'assure, on va s'occuper de vous !

Ils n'avaient pas le choix, ils durent obéir. En
passant devant Boulesroses, ils lui transmirent la haine de
leurs cœurs. Ils furent amenés aux cellules du commissariat
central. En cours deroute, Libertad glissa quelques mots à
l'oreille de Smith.

- Penses-tu que tes amis Soviétiques pourrons-nous faire évader ?

-Si tu le veux bien nous en reparlerons- plus tard.

Boulesroses, Alcazar et Marteau se rendirent au centre
de recherches du Nord pour désamorcer les bombes, heureux
comme des poissons dans l'eau, car enfin le calme était de
retour dans la ville. Marteau se voyait déjà sur l'estrade
d'honneur en train de recevoir les décorations qu’i1
méritait. Il pourrait enfin occuper un poste à la hauteur de
ses talents.